

Méliès et ses Lunes



Note d'intention

Près de cent quinze ans après sa création, l'œuvre de Méliès garde intact son pouvoir d'attraction : Méliès continue de fasciner ses spectateurs. Tout a été dit ou presque sur son énergie, sa poésie, son sens du rythme, son esthétique, l'aspect formidablement novateur du langage cinématographique dont il posa les bases. En évoquant Méliès, c'est de bonne grâce que cette pièce rend hommage au réalisateur et à son œuvre – mais, au-delà, elle est aussi une tentative de comprendre le cheminement et la sensibilité d'un créateur, d'un homme à l'origine d'une œuvre unique.

Comme beaucoup des grands découvreurs, Méliès est aussi redevable du hasard et des circonstances historiques. Prestidigitateur talentueux, directeur du théâtre Robert-Houdin où se produisaient alors tant de féeries, c'est par le biais du truchement de substitution, découvert fortuitement, qu'il introduisit dans ses films l'escamotage, et bientôt le fantastique. Et c'est ainsi, joignant à son art les nouvelles possibilités ouvertes par le cinématographe, que Méliès fit cette extraordinaire découverte : un univers enfoui en chaque homme, un monde intérieur, protéiforme et changeant, fait d'émotions, de mouvement et de sensations.

Ce monde intérieur qu'il met à jour, c'est le reflet de la relation émotionnelle que l'homme entretient avec le monde qui l'entoure ; c'est la sensibilité qu'il quitte à l'enfance, lorsque sa perception émotionnelle cède le pas à une intelligence rationnelle, scientifique, objective – à ce titre, la confrontation entre Méliès et Pathé, charnière de cette pièce, est symbolique de la lutte inégale que se livrent, dans nos sociétés industrialisées, les visions sensible et rationnelle du monde.

Cependant, armé de sa seule raison, l'homme peine à trouver un sens aux événements qui l'affectent. Car dans sa marche vers l'objectivité et l'intelligence rationnelle, il n'a pas atteint à une meilleure appréhension des forces qui le dépassent : au contraire, enfouissant en lui sa perception émotionnelle, il s'est privé de la possibilité de les saisir. C'est pourquoi la nécessité d'une intelligence émotionnelle reste-t-elle toujours pour lui essentielle : afin de mieux percevoir le monde qui l'entoure, l'homme a besoin que s'établisse une circulation libre entre son intérieur, émotionnel et subjectif, et l'extérieur, événementiel et objectif.

Lorsqu'ils guidaient encore les représentations symboliques humaines, le mythe et la magie étaient les éléments porteurs de cette circulation.

Le mythe naquit de la force des émotions, du besoin de canaliser, de comprendre ces forces intérieures qui bouleversaient, chaviraient, jusqu'à parfois emporter la raison. Par lui, l'homme fit du monde extérieur un reflet du monde intérieur, il joignit ces deux mondes dans un tout et en lia les éléments les uns aux autres, créant un lien sympathique entre lui et le milieu qui l'entourait.

A la magie échut, dans ce lieu de forces et de formes changeantes, la charge de s'allier les forces émotionnelles que le mythe avait libérées et éparpillées dans le monde : l'homme avait ainsi trouvé le moyen de maîtriser les éléments, intérieurs comme extérieurs, qui l'atteignaient.

Note d'intention

An'en pas douter, Méliès, prestidigitateur, créateurs de féeries, ressentait mieux que beaucoup la puissance de la magie. Sur scène, il mimait, dansait, il lançait des incantations aux esprits. Il avait en lui également, c'est certain, cette sympathie pour le tout : pour les hommes, pour la Nature, pour les esprits et les astres. Il possédait, enfin, un talent incontestable à faire passer l'émotion.

Mais c'est seulement lorsque s'additionnèrent la sensibilité de Méliès et les nouvelles possibilités de trucages qu'offrait le cinéma, que la magie opéra réellement : soudain, sur l'écran, les forces mythiques apparurent. Le monde intérieur, les émotions se donnèrent à voir, là, presque incarnées. Méliès avait rouvert le passage entre l'extérieur et l'intérieur ; il était devenu le mage, l'intermédiaire entre les forces fantastiques et les hommes, l'interprète des émotions humaines, un formidable passeur entre les mondes.

C'est pourquoi le cinéma Méliès parle aux hommes d'hier et d'aujourd'hui : comme dans l'univers de nos émotions, comme dans le mythe, les frontières de la réalité n'y sont jamais étanches, mais indécises, flottantes, mouvantes ; apparitions, disparitions, transformations se succèdent : il n'est rien qui y ait une forme fixe et déterminée, invariable, statique. L'art de Méliès adhère au trait caractéristique du monde des mythes, et de notre monde intérieur : la métamorphose. Il réconcilie intelligences émotionnelle et rationnelle, il rétablit la subjectivité dans un monde d'objectivité, il réintroduit la sympathie avec le tout, il refait du monde une place pour chacun, dans un lien avec tous.

Ainsi, suivre Méliès dans son cheminement, c'est parcourir avec lui cette frontière entre les mondes, c'est aussi accéder à son riche monde émotionnel, comme un reflet de celui qui existe en nous. Mais, si on l'a bien compris, ce monde émotionnel, de par sa nature, ne se laisse pas facilement comprendre ; il ne s'exprime pas par la rationalité du langage : la méthode analytique manquerait, par essence, son but.

Quoi de plus approprié, dès lors, pour découvrir l'homme Méliès et ses mondes, que de le voir évoluer, ressentir, s'émouvoir, se mouvoir, s'enthousiasmer, danser sur la scène d'un théâtre, telle une apparition fantastique dont il peupla ses créations ?

En présentant ainsi Méliès en action, cette pièce souhaite faire entrer en résonance le monde intérieur du spectateur et celui de Méliès, et, tel le public de ses films vibrant à l'unisson avec les fées, lui faire ressentir, à travers Méliès, la sympathie avec le monde.

Résumé

Magicien et cinéaste, artisan et artiste, homme de théâtre et de trucs ! A l'atelier, au théâtre, à Montreuil, sur les Boulevards, voici que passe en trombe l'homme de l'impossible et de tous les possibles : Méliès ! Suivez, suivez-le dans sa recherche perpétuelle de la vie et du mouvement, embarquez-vous pour un périple où vous croiserez pêle-mêle Antoine Lumière, Méphisto et ses cohortes, Ferdinand Zecca, Bardèche et Brasillach, des escrocs, des mécènes, des forains, des mages et des Lunes, au milieu des soubresauts d'un monde prêt à basculer dans l'abyme d'une guerre mondiale !

Paris, 1895, boulevard des Italiens : c'est là que notre histoire commence. Méliès, fils de bonne famille parisienne enrichie sous le Second Empire, s'y trouve pourtant à haranguer le chaland, parmi les cents bonisseurs du Boulevard de la Belle Epoque. Car, au grand dam de son père, Méliès a dédaigné la direction de l'usine familiale, et repris le théâtre moribond du magicien Robert-Houdin, où il distrait la foule bigarrée des Boulevards, julots à canot et noctambules à monocle. Charmeur et habile, inventif en diable, ses spectacles fantastiques, ses automates fascinants, ses tours mystérieux attirent bientôt les foules : le théâtre Robert-Houdin revit.

Mais l'aventure ne fait que commencer : l'enthousiasme et la créativité du jeune Méliès sont insatiables. Bientôt, il s'empare d'une attraction foraine tout juste inventée, le cinématographe, et y fait entrer la cohorte fantastique peuplant son imaginaire débridé : fées, sorciers, savants fous, diables et esprits... au travers de l'écran de projection, une porte s'ouvre sur un nouveau monde. Car Méliès ne se satisfait pas de reproduire le mouvement : s'appuyant sur sa sensibilité, son intelligence du public, il crée un langage propre, puisant à la même source que les mythes, contes et légendes.

Tel Faust en son antre, Méliès, dans son atelier de Montreuil, en appelle aux forces magiques ; comme un prêtre de l'Egypte antique donnant vie aux statues par ses incantations aux étoiles, Méliès peuple ses films de mages, de fées, d'esprits : il insuffle la vie aux images.

Voici que sa renommée dépasse les frontières ! Le Voyage sur la Lune est acclamé, de Moscou et New-York : Méliès devient pour un temps le maître incontesté du cinéma mondial. Mais bientôt, le succès de l'entreprise aiguise les appétits. Les premiers trusts industriels, Edison, Pathé, émules du taylorisme, noient sous un déluge de produits formatés et sans âme la magie subtile, sensible, les mécanismes délicats de l'art de Méliès.

Combatif mais orgueilleux, jaloux de son indépendance et respectueux de son art, dépassé par l'évolution du langage cinématographique, Méliès est conduit à la ruine. Sa maison, son atelier de prise de vues sont vendus. Dans un mouvement de rage et de désespoir, peut-être le seul de sa vie, il brûle toutes ses œuvres, films et négatifs. Commence alors le début d'une longue errance, marquée par la mort de sa femme et de

Résumé

sa fille, qui le mènera, au bout d'un long voyage, chez Fanny, son ancienne maîtresse.

Vingt ans se sont écoulés. Alors que le cinéma l'a tout à fait oublié, Méliès, vendeur de jouets dans une échoppe de la gare Montparnasse, est redécouvert par un journaliste de l'entre-deux-guerres, nationaliste exalté à la recherche des pionniers du cinéma français, cinéphile passionné.

De nouveau célébré, reconnu, acclamé, Méliès est le premier pensionnaire de la maison de la mutualité du cinéma, au château d'Orly. Bientôt, s'y pressent les grands noms du cinéma, du journalisme, de la poésie : Langlois, Franju, Jean-Mauclair, les Lumières, Gance, Bardèche et Brasillach, Paul Gilson, René Clair...

Car, même du fond sa retraite, émane de Méliès ce formidable pouvoir d'attraction, qui, sa vie durant, lui attira la sympathie des hommes comme des astres : malgré l'âge, l'exil, au-delà du temps, Méliès continue de fasciner.

Les personnages

Georges Méliès

entre 34 et 77 ans

Il est le personnage principal de cette pièce. Nous le suivrons au long d'une chronologique qui s'étire de sa découverte du cinématographe-Lumières, en 1895, jusqu'à sa mort, en 1938. Le personnage de Méliès évoluera donc au cours de la pièce, de l'homme de trente quatre ans à celui de soixante-dix sept ans. Cependant, son allure générale et son aisance à se mouvoir restent inaltérées, Méliès étant resté très vif tout au long de sa vie. Peu importe donc son âge, le personnage de Méliès est en permanence actif, qu'il soit en représentation, en ballade sur le Boulevard, au travail à l'atelier de Montreuil, en discussion d'affaire dans ses bureaux du passage de l'Opéra, vendeur de jouets à Montparnasse, etc...

Au cours de ce voyage d'une vie, Méliès conversera en permanence avec des personnages bien réels, mais non incarnés sur scène (son ami Grimoin-Sanson, sa première épouse Eugénie, sa maîtresse et deuxième épouse Fanny, Antoine Lumière etc...), dont on devinera les répliques par les réactions et réponses de Méliès.

Néanmoins, le fil du monologue s'interrompra par trois fois, à des points d'inflexion de la vie de Méliès, et trois dialogues y seront intercalés, faisant intervenir à ces occasions un personnage joué :

Le patron-pêcheur

60 - 70 ans

C'est un homme rude, qui a passé sa vie en mer, un personnage aux antipodes des préoccupations artistiques de Méliès. Méliès loue les services pour filmer des scènes en mer. Cependant, par sa vision fine et sensible des forces occultes habitant la mer, il influence Méliès quant à l'introduction de personnages fantastiques dans ses films.

Claude Grivolas

50 - 60 ans

Entrepreneur et industriel, autodidacte, curieux et philanthrope. Passionné de cinéma, grand admirateur du travail de Méliès, il lui propose une association en vue de transformer son entreprise en industrie. Ayant essuyé le refus de Méliès, Grivolas s'associera à Pathé, alors entrepreneur d'appareils phonographiques, en difficulté financière, qui grâce à ce nouveau départ créera un empire industriel.

Les personnages

Léon Druhot

40 ans

Directeur du « Ciné-Journal ». Représentatif du nationalisme exacerbé et exalté de l'entre-deux Guerres. En lutte contre les trusts cinématographiques « cosmopolites », il cherche à démontrer les origines françaises du cinéma. Il « redécouvre » par hasard Méliès dans son stand de jouets du hall de la gare Montparnasse, et lui ouvre ainsi les portes d'une reconnaissance tardive par le monde du cinéma.

De plus, d'autres personnages secondaires, joués mais muets, serviront à illustrer les propos de Méliès : l'automate lors de la scène « le cabinet d'automates », Zecca lorsque Méliès évoquera dans une conversation avec Eugénie la production cinématographique industrielle des usines Pathé.

N'étant jamais simultanément présents sur scène, tous les personnages secondaires peuvent être joués successivement par un seul et même comédien.

La scène

Elle ne nécessite pas d'aménagement spécial.

Des jeux de lumière au sol pourront délimiter l'espace dans lequel évolue Méliès, et en arrière scène venir souligner certains de ses propos et actions (e.g. les scènes « Sur le Boulevard », « L'atelier de prise de vues »...)

Né en **1977**, issu d'un milieu rural-ouvrier du côté de mon père, citadin-immigré du côté de ma mère, je grandis en banlieue parisienne.

Entre **1982** et **1984**, notre famille s'installe au Gabon. En même temps que la forêt tropicale propice aux explorations, je découvre le plaisir de la lecture, et l'étendue des mondes littéraires.

De **1996** à **1999**, élève ingénieur, je suis formé au cartésianisme.

En **2000**, emploi d'informaticien en CDI. Resté attaché aux livres, mon intérêt s'étend à l'écriture, sa force, sa place et son pouvoir dans la société des hommes.

Sous les toits du grenier de l'ADAC, en **2003-2004**, je découvre la profondeur et le potentiel littéraire de la vie quotidienne, au travers d'un atelier d'écriture dirigé par Patrice Meynier.

J'écris en **2004-2005** deux reportages sur les nouvelles formes d'engagement social et politique en banlieue parisienne, pour le magazine TOC.

En **février 2005**, je suis frappé par le thème d'un concours de nouvelles, « Dans ses mains, l'outil avait une âme ». À trois semaines de l'échéance, je passe nuits et week-end à écrire l'histoire de Marcel Griaule, cet ethnologue enterré dans les années 50 en pays Dogon ; là où la coutume voulait que la houe accompagne le défunt pour parer aux travaux dans l'au-delà, le corps de Griaule avait été enseveli avec l'outil que les paysans Dogons l'avaient toujours vu manier, son crayon.

En **2005-2006**, j'emploie tout mon temps libre à la création d'un projet de micro-crédit destiné aux travailleurs pauvres en banlieue parisienne, en collaboration avec les mairies de Pantin, Lognes et Torcy. Le projet échoue faute de soutien financier, mais sera l'occasion de témoigner l'étendue de la misère et de la détresse qui frappent des milliers de nos concitoyens, aux portes de Paris.

Je prends part en **2006-2007**, au travers d'ateliers de réflexion politique et sociale initiés par R. Castro en vue de l'élection présidentielle, à la rédaction d'une charte sur les devoirs du citoyen.

En **2008**, j'entame la rédaction d'une première pièce de théâtre, mû par l'envie de conter, enthousiasmé à l'idée de retrouver l'exaltation de l'écriture.

Début **2009**, je démissionne du poste d'informaticien que j'occupais depuis dix ans.

Je vis aujourd'hui sur la côte nord du Danemark, où je travaille comme aide-fermier dans un élevage d'anciennes races nordiques. Mon temps libre est consacré à l'écriture.

